



chapo

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

no 42 janvier - février - mars 2008

LES VŒUX DE L'AMICALE

*Gardons
confiance
dans l'avenir,
un chemin
de sagesse !*

ENTRETIENS



DR

Guy Daragon
(page 3)



DR

Renée Ropars
(page 13)

Rue Bayard

Une aventure immobilière

**A la veille du déménagement de Bayard à Montrouge,
retour sur des locaux chargés d'histoire.**

Le P. Picard avait décidé en 1881 de fonder, pour le service d'un *Pèlerin* en plein développement, des ateliers de composition féminins confiés aux nouvelles Oblates de l'Assomption. Mais la place manquait au 8, rue François-1^{er} ; il fallut trouver de nouveaux locaux. La recherche, toujours confiée aux Oblates, déboucha sur la location de l'ancien atelier du graveur Gustave Doré, 3, rue Bayard, et de l'hôtel du général Foy, 20, cours la Reine (aujourd'hui un immeuble d'habitation).

Une trentaine de sœurs oblates s'y installent le 17 janvier 1884, bientôt rejointes par un embryon d'atelier de composition pour *Le Pèlerin* et *Cosmos*. Ces immeubles sont

définitivement acquis le 6 avril 1889.

En 1887, l'ancien atelier de Gustave Doré avait accueilli une première rotative, ancien matériel du journal communal de Jules Vallès, *Le Cri du Peuple*. "Elle avait bien besoin d'exorcisme", plaisantait-on alors dans l'imprimerie naissante de La Bonne Presse. Au printemps 1889, est loué, puis acheté deux ans plus tard, un petit immeuble contigu de cinq étages, au 5, rue Bayard. Mais l'entreprise se développe et il faut encore s'agrandir.

Le P. Picard, devenu supérieur général de l'Assomption, pose la première pierre d'un nouveau bâtiment, le 24 avril 1891, dont les cinq étages, construits selon les procédés Eiffel (structure métal-

Suite page 2

Les travaux de l'Assemblée générale du 20 novembre

Des présents moins nombreux, mais actifs.

lique et remplissage en brique) sont bénis le 22 novembre. Il s'agit de l'actuel bâtiment central de Bayard, où se trouve par exemple *Le Pèlerin*. La Bonne Presse compte alors 235 ouvriers et ouvrières dans son imprimerie. Elle achète encore, le 6 novembre 1897, l'hôtel Bonaparte, 22 et 22bis, cours la Reine, un immeuble avec cour et jardin.

Puis c'est la crise de 1899, les brutales perquisitions policières, le "procès des Douze" assomptionnistes et l'expulsion de France de la congrégation. Les rédactions doivent quitter le 8, rue Bayard et, lit-on en première page de *La Croix*, datée 1^{er}, 2 avril 1900, "en raison de diverses circonstances survenues ces dernières semaines, la rédaction de *La Croix* a été transférée ces jours-ci, rue Bayard, n°5, près l'imprimerie". La Bonne Presse est tout entière installée rue Bayard.

L'industriel Paul Féron-Vrau, qui a pris le relais à la tête de La Bonne Presse, a des projets de rationalisation immobilière dès 1908. Des plans d'architectes en témoignent. Mais la Première Guerre mondiale les fera attendre. Acheté en 1909, le 17, rue Jean-Goujon est surélevé de deux étages, alors que l'hôtel Bonaparte est détruit cours Albert-1^{er} (ex-cours la Reine) en 1923, pour céder la place à l'immeuble actuel du 22. Celui-ci est béni par Mgr Louis Petit, assomptionniste, archevêque d'Athènes, le 15 août 1926. Un incendie endommage cet immeuble neuf le 22 janvier 1928 (100 000 F de dégâts), mais est circonscrit avec les moyens de l'entreprise.

Abandonné en 1926 car devenu inhabitable, l'immeuble du 5, rue Bayard est démoli en juin 1932, quelques mois avant l'ancien atelier de Gustave Doré au 3. La première pierre du nouvel immeuble de la rue Bayard est bénie par le P. Gervais Quénard, supérieur général de l'Assomption, le 2 décembre 1932, date du centième anniversaire de la naissance du P. Vincent de Paul Bailly. L'immeuble, toujours construit selon le même procédé, armature métallique et remplissage de briques, ainsi que les ailes qui le relie au bâtiment de 1891, est terminé à la fin 1933 et arbore la grande façade de pierre blanche qu'on lui connaît toujours.

Yves Pitette

Carnets de souvenirs

Il vous revient sans doute quelques souvenirs de l'époque où vous veniez travailler à Bayard. Racontez-les en quelques lignes (précisez vos noms) et envoyez-les à *Chapô*, Amicale des Anciens, 3/5, rue Bayard, 75008 Paris. Nous pourrions les publier dans le prochain numéro, au moment où Bayard s'apprête à quitter les lieux pour s'installer à Montrouge. Ces témoignages, ces anecdotes ne manqueront pas de toucher celles et ceux qui y ont laissé une part d'eux-mêmes.

Noces d'or de Jean et Marie-Thérèse Lavandier

Le 22 juin 1957, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, à Paris, le P. Roger Guichardan recevait le consentement de Jean Lavandier et de Marie-Thérèse Bunel. Le pape Pie XII avait envoyé sa bénédiction apostolique. Le 23 juin 2007, en l'église Saint-Martin de Semur-en-Vallon (Sarthe), une messe d'action de grâce était concélébrée par les PP. Bernard Marlet, curé de Vibraye et desservant Semur-en-Vallon, André Goyer, ancien curé de Vibraye, et Bernard de Chasteigner, curé de Notre-Dame-de-la-Couture, au Mans. Jean et Marie-Thérèse voulaient ainsi fêter un jubilé d'amour et de fidélité.



Famille, amis proches et plusieurs anciens de Bayard entouraient les jublaires. Il est vrai que Jean, ancien secrétaire général de la rédaction du *Pèlerin* (quarante-trois ans de présence !...) tomba très jeune dans le "chaudron de Bayard". Ses grands-parents paternels et maternels étaient, avant 1900, des abonnés de *La Croix* et du *Pèlerin*. Son père, sa mère, un oncle, une tante ont travaillé à Bayard. Ce n'est pas tout. Son frère Michel à l'imprimerie, ses belles-sœurs, Monique Lavandier à la composition et Anne-Marie Bitailou au service du personnel, donnèrent beaucoup de leurs compétences.

La fête fut animée par les trois enfants et les onze petits-enfants des "jeunes mariés". Jean-Pierre, le fils (lui aussi ancien de la B.P., du moins comme étudiant durant les vacances !), avait composé un récital musical interprété par dix instrumentistes : flûtes traversières, guitare, piano, violons, violoncelle et une meneuse de revue. Les onze petits-enfants purent ainsi faire admirer leur talent. Quant à Catherine et Brigitte, les deux filles, elles avaient, avec leur maman, chanté "L'Hymne à l'amour".

A noter, le Président de l'Amicale des Anciens de Bayard, Pierre Thébault, avait tenu à raviver quelques anecdotes lointaines (certaines datant de plus de soixante-dix ans...), démontrant, s'il en était besoin, que l'amitié est plus forte que tout. Une fête réussie dans la joie et la bonne humeur.



Guy Daragon

Bien des “casquettes”, portées avec conviction et efficacité.

Les frères Daragon, qui ne les connaît pas à Bayard ?

Guy, Alain, chacun de nous les a croisés un jour au détour d'un couloir. Leur regard bleu pétillant, leur sourire, leur gentillesse attirent spontanément la sympathie.

Alors qu'Alain œuvre toujours à résoudre avec compétence les problèmes matériels des uns et des autres, Guy a quitté Bayard il y a plusieurs années déjà.

A gauche, Chérif Seddiki ; à droite, Guy Daragon.

Après avoir bavardé quelques heures avec lui, je découvre un homme aux engagements multiples : syndicaliste militant depuis l'âge de 17 ans, délégué du personnel, délégué au Comité d'hygiène et de sécurité, président d'un collectif de lutte contre la toxicomanie, dirigeant d'un club de football, élu municipal. Toutes ces “casquettes”, Guy les porte, ou les a portées, avec conviction et efficacité. Mais c'est avec humilité que cet incorrigible bavard (c'est lui qui l'affirme) se raconte.

Un père résistant, maquisard et cheminot

Né en 1946, Guy est l'aîné d'une famille nombreuse, trois garçons et deux filles. De sa mère, femme discrète, il se souvient de l'amour qu'il a reçu, de la tendresse qu'elle prodiguait sans compter à ses enfants. “Elle parlait peu, mais à propos, et nous l'écoutions sans jamais contester.”

De son père, résistant, maquisard, il dit : “C'était un personnage, un pacifiste, qui nous a appris à faire la distinction entre le bien et le mal.” Et l'on comprend très vite que ce principe a, tout au long de sa vie, dicté la conduite de Guy.

“Entré après la 3^e au Centre de formation de la SNCF, j'aurais dû devenir cheminot comme mon père. Mais après dix-huit mois de service militaire - plus deux mois de rab, prix de ma turbulence - au 5^e Génie de Satory, j'ai eu envie d'autre chose. C'est mon cousin, Pierre Simonin, menuisier à la Maison de la Bonne Presse, qui, en me signalant un poste à pourvoir à l'atelier de maintenance de l'entreprise, m'ouvre la voie.”

Quitter le rail pour la presse

Tenté par l'aventure, Guy pose sa candidature et rencontre successivement le contremaître, Bernard Nisin, le directeur technique, Pierre Peyrebess, et le directeur du personnel,

Jean-Claude Sauvage. Examen de passage réussi. Comme en prime, on lui propose de gagner en quinze jours ce que la SNCF lui donne en un mois, pas d'hésitation. Guy quitte le rail pour la presse.

La décision n'est pas du goût de son père. Une rue de Mitry-Mory se souvient encore des éclats de voix entendus ce soir-là. C'est M. Daragon qui, déçu et au bord de la colère en apprenant que son fils aîné renonce à la sécurité de l'emploi et à une carrière toute tracée, admoneste Guy : “Jamais tu ne retrouveras ça ! J'ai la main qui me démange.”

Guy n'en a cure. La sécurité de l'emploi n'est pas à l'ordre du jour à cette époque. C'est ainsi qu'il franchit, pour la première fois, les portes de la Maison de la Bonne Presse, le 2 janvier 1967. Affecté à la maintenance du service messageries, atelier essentiellement féminin, il est fasciné par la dextérité et la vitesse avec laquelle ces femmes plient journaux et revues avant la mise sous

- ● ● bande. Rendement moyen par personne : 1 000 exemplaires à l'heure.

Regarder les rotos : un plaisir

Lorsque l'atelier est transféré à Montrouge, Guy suit pour installer les machines. Puis un accident du travail l'éloigne quelque temps de son poste. Lorsqu'il reprend son activité, il réintègre la rue Bayard, à la maintenance de la clicherie et des rotos Croix. *"Regarder les rotos tourner, observer la mécanique, intervenir dès qu'un incident perturbait le service me plaisait beaucoup, et j'ai suivi de près les avancées technologiques qui ont transformé, à la vitesse de l'éclair, les métiers de l'imprimerie."*

A l'évocation de cette période, une anecdote lui vient en mémoire : *"Je m'entendais très bien avec un des électriciens, Marcel Faulhaber, et je partageais avec lui le casse-croûte du soir lors de permanences communes. Régulièrement, le P. Bruno Linder, alors représentant de l'Assomption auprès de la direction générale, descendait jusqu'à l'atelier, nous conviait dans la salle à manger de la Communauté (située au 6^e du cours Albert-1^{er}) et nous ouvrait une bonne bouteille."* Ce furent des moments de partage très chaleureux dont Guy garde un souvenir ému. Au passage, il précise : *"Marcel Faulhaber a quitté Bayard après cinquante-et-un ans de service sans un seul jour d'arrêt maladie, mais les jours de grève... !"*

De la rue Bayard à Montrouge

1993, l'activité industrielle de Bayard décline et l'impression du quotidien est transférée à Montrouge, l'outil informatique permettant la transmission immédiate des pages à imprimer de la rue Bayard à la rue Maurice-Arnoux. C'est le premier pas vers la décentralisation et un crève-cœur pour le personnel contraint de quitter la maison mère. *"Heureusement, l'équipe est soudée et l'ambiance sympathique qui y règne apaise les nostalgies."*

Plus délicate sera l'étape suivante, lorsque l'usine de Montrouge ferme et que l'impression du journal est sous-traitée chez un confrère. En digne fils de son père, Guy, syndicaliste militant

et délégué du personnel, ne baisse pas les bras et participe aux difficiles négociations qui s'ensuivent, particulièrement pour préserver les droits de ses collègues, trop jeunes pour bénéficier d'un départ anticipé à la retraite et trop âgés pour être reclassés chez le sous-traitant. *"J'ai très mal vécu cette période. Je me suis senti viré."* Même si ce terme ne convient pas à la situation telle qu'elle se présente réellement, le brusque arrêt de son activité professionnelle le plonge pendant plusieurs semaines dans la déprime et retentit lourdement sur sa vie personnelle.

Mais sa personnalité profonde, modelée par une éducation au bien, à la solidarité, à la justice, lui interdit de se complaire dans cet état second. *"Je suis issu du milieu associatif"*, se plaît-il à dire, et c'est dans des activités tournées vers les autres qu'il reprend pied.

Le sport, c'est mon truc !

Le milieu associatif, Guy l'a connu par le sport. Le foot, c'est son truc ! *"J'ai fait mes débuts à 7 ans."* L'âge venant, il devient entraîneur, puis dirigeant, et enfin adjoint au maire de Mitry-Mory en charge de la jeunesse et des sports de 1983 à 1997. De cette expérience, il a fait profiter ses collègues de Bayard dès les années 1970, lorsqu'il initie avec Jean-Claude Herpin, mécanicien comme lui, un tournoi de foot interservice. La compétition se déroulait chaque année en juin, y participait même une équipe de la SCIA venue de La Chapelle d'Armentières. Sur le terrain, on pouvait voir, entre autres, Claude Sand, Yann Manac'h, Bernard Jouanneau, Jacky Depierre, et Aimé Yapobi, ancien de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire et maintenant entraîneur à Aulnay-sous-Bois. Une équipe Bayard jouait aussi la Coupe de la presse et l'a remportée une fois, sous les yeux de Jean Gélamur venu, en famille, l'encourager. Ladite Coupe a orné son bureau pendant une année.

L' élu municipal (de Mitry-Mory) n'oublie pas les anciens

Après 1997, son activité d' élu municipal sera plus axée sur la technique

(travaux de voirie, assainissements, réseaux de distribution, etc.). A ce titre, il représente sa ville dans les syndicats intercommunaux techniques, spécialement en ce qui concerne le traitement des déchets et le recyclage. Cela lui a valu d'aller voir ce que font nos voisins anglais et danois en la matière.

Pour autant, il ne néglige pas les autres aspects de la vie municipale, puisqu'il accompagne volontiers les anciens de Mitry lors de leurs voyages. C'est ainsi qu'en septembre, il a visité le Monténégro.

Et puis, il y a la famille, bien sûr. Trois enfants, deux filles et un garçon, qui ont fait de Guy un heureux grand-père. Deux petites-filles (et une troisième attendue en décembre) et trois petits-fils, c'est tout un petit monde à gâter et à dorloter.

Comme la retraite active a, pour Guy, une vraie signification, il trouve aussi le temps de pratiquer son hobby, le bricolage. Quasi-professionnel de la truelle et du marteau, il aménage actuellement l'appartement que son fils vient d'acquérir, et quand ses multiples engagements lui en laissent le loisir, il transforme en maison d'habitation l'ancienne forge du château de Montmirail (dans la Marne) qu'il a acquise il y a quelques années. On sent là l'amoureux des vieilles pierres.

Les anciens collègues de Bayard !

Pour conclure, Guy a une pensée particulière pour les collègues avec lesquels il a aimé partager les bons et aussi les fichus moments de la vie professionnelle : Jean-Claude Herpin, Patrick Piedbois, Jean Bertolani, Bruneau Casseau, André Bruget, Michel Didat, Abdelkader Zinbi, Cherif Seddiki, Jacques Mollard et surtout, Francis Héraud.

Francis n'est plus de ce monde, hélas. Il a laissé à Guy un souvenir tangible, des dizaines de lettres dont il illustre les enveloppes avec talent et humour, empruntant les sujets à l'actualité. Guy les sort de sa serviette, les regarde et durant quelques secondes, il est avec Francis.

Recueilli en août 2007
par Nicole Boyer

Assemblée générale du 20 novembre

Des présents moins nombreux du fait de la grève,
mais des participants attentifs et actifs.

LE MOT DU PRÉSIDENT

**Le quorum est atteint,
L'Assemblée générale
est ouverte !**

Chers amis, bonjour et bienvenue à tous. Vous avez bravé les difficultés des transports et fait l'effort d'être présents. Soyez-en remerciés. Beaucoup d'Anciens bloqués par ces grèves m'ont téléphoné pour s'excuser et me charger de vous dire leurs regrets de ne pouvoir partager cette journée de rencontre. Certains auraient aimé que l'on reporte cette Assemblée...

Il n'était pas possible de le faire, en raison des frais énormes entraînés par un changement de date : location de la salle, envois de lettres... Mais, rassurez-vous, avec les pouvoirs, nous atteignons le quorum nécessaire pour la tenue de notre Assemblée générale.

Nous sommes heureux d'accueillir, au cours de cette rencontre, Dominique Quinio, directrice de la rédaction de *La Croix*.

Nous attendions aussi Bruno-François Lethao, mais il est souffrant, et c'est Catherine Veillet-Michelet qui nous parlera du déménagement de Bayard et nous présentera les nouveaux locaux, situés à Montrouge.

Parmi nous également, Sylvain Denis, président de la Fnar et Jean Catherine, président de l'UFR, notre représentant mandaté, ainsi que Gabriel Pagès, vice-président de la Fnar.

Ils nous présenteront, si le temps le permet, un micro-trottoir (un court métrage filmé dans la rue) qu'ils ont réalisé pour connaître



De gauche à droite :
Dominique Quinio,
Pierre Thébault,
Catherine Veillet-Michelet.

l'opinion des diverses catégories de la société sur les retraites - et les retraités.

Merci, aussi, à Catherine Meyer, déléguée générale de la Fnar, et à Pierre Rémond, président de Seniors France, de leur présence. Ils pourront répondre à vos interrogations au moment de l'apéritif.

Des relations excellentes

Notre Assemblée générale va débiter. A l'ordre du jour, en dehors des traditionnels rapports moral et financier et d'activité, figure une intervention de Nicole Boyer, notre représentante à la Caisse de retraite de Bayard. Jean-Claude Cardon, Yann Manac'h et Nicole elle-même font un travail considérable pour suivre l'évolution de cette Caisse. Je remercie Nicole d'être venue malgré les difficultés de transport, afin de nous présenter la situation actuelle et les perspectives de cette Caisse.

Nous sommes, vous le savez, très vigilants à propos des problèmes concernant les retraités et futurs

retraités de Bayard. Nous avons des rencontres, des contacts très fréquents avec le Directoire et les services de la DRH. Nos relations sont excellentes et je tiens à leur exprimer nos remerciements.

Merci, merci

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui œuvrent pour *Chapô*, Michel Cuperly, bien sûr, aidé par Andrée Penot, Christiane Dauvergne, Guy Deluchey ; ainsi que Bernard Léger, Catherine Maurice, Alain Gerbaud (merci, Alain, d'être parmi nous) qui en assurent la fabrication. Cette publication est une réussite et nous en sommes très fiers. Merci à Bernard Labbé d'avoir eu, à l'origine, cette géniale idée !

Chapô, en effet, vous le savez déjà, est le lien entre nous tous. Il est attendu par ceux qui sont loin et ne peuvent participer à nos rencontres. C'est pourquoi nous y apportons un soin tout particulier. Je remercie aussi nos deux trésoriers qui gèrent au mieux nos finances et attendent avec joie vos

- ● ● cotisations qui sont, pour une part, le moyen de réaliser *Chapô*. Enfin, ne voulant oublier personne, je redis merci à l'équipe qui m'entoure, à Simonne Lenabour qui assure la survie de ALABP et suit de très près l'activité de l'Amicale, puisqu'elle est également membre de notre Bureau.

Un grand merci aussi à notre aumônier, le P. François Morvan, pour tout le travail qu'il effectue auprès de nous, malgré la lourde charge qui lui a été confiée par sa Congrégation, pour la préparation de la messe qui clôture chaque Assemblée générale.

Si vous avez besoin de lui, il est à votre disposition. N'hésitez pas à le contacter.

C'est lui, tout à l'heure, qui va nous lire l'intervention que le P. Le Bousse devait assurer si la grève ne l'avait pas retenu à Lyon !

Nos projets...

Parmi nos projets, il y a, ce 27 novembre, la visite du musée des Arts et Métiers. Et, au printemps, le 26 mars 2008, le rendez-vous rue Bayard, à l'invitation de la Direction qui nous offre un buffet. Ce sera la dernière rencontre sur le site de la rue Bayard... Le 1^{er} ou le 8 avril, nous visiterons la Bibliothèque nationale François-Mitterrand. Et du 15 au 20 septembre inclus, ce sera le voyage en Vendée, à Longeville, "sur les traces des Chouans", avec - cerise sur le gâteau - une journée au Puy du Fou !

Le dernier voyage que nous avons fait, en septembre, à Trégunc, dans le Finistère, nous a permis de rencontrer des Anciens vivant dans la région. Ce furent des moments très chaleureux, mais celui qui a été le plus émouvant est cette rencontre à l'île de Sein avec Jeanne

Thomas Vangriesheim. Orpheline à 11 ans, elle entre à Sainte-Croix où la formation était très rigoureuse. C'est aussi l'apprentissage d'un métier. Et à 13 ans, elle devient arpette à la brochure, où elle travaillera toute sa vie, jusqu'aux années 1980. Sainte-Croix fut dure pour toutes celles qui y ont vécu, mais lorsque nous avons quitté Jeanne, avec sa petite-fille Morgane, sur le port d'Audierne, elle nous dit, avec une petite larme au bord de l'œil : "Bayard, c'est ma famille ; Bayard, c'est ma maison. J'attends avec impatience *Chapô* pour avoir des nouvelles et des noms d'anciennes de Sainte-Croix." Ceci a valeur d'appel à l'adresse de celles qui ont connu Sainte-Croix ou de leurs enfants. N'hésitez pas à écrire à Jeanne. Merci de m'avoir écouté. Nous allons maintenant passer à l'ordre du jour et je déclare ouverte notre Assemblée générale.

Pierre Thébault

RAPPORT MORAL

Bonjour à tous, amis parce que appartenant à la même entreprise. Me revoilà chargée de ce rapport dit moral qui va me permettre encore de radoter...

Radoter parce que cette année, de nouveau, je vais vous dire que l'Amicale se porte bien. Il y a des radotages qui réconfortent !

L'Amicale grandit, c'est-à-dire que sa moyenne d'âge diminue. Elle a enregistré des adhésions parmi de nouveaux retraités, et elle a même reçu la demande expresse d'un ancien correspondant régional de *La Croix*, qui, sans avoir été au sens précis du terme salarié de Bayard, est resté viscéralement attaché à la Maison. Nous avons ainsi accueilli, il y a quelques mois, Jacques Bonnadier, de Marseille, parmi nous.

Nous avons aussi reçu une manifestation d'attachement de la part d'un autre correspondant, Guy Bertout, paralysé par un accident depuis déjà bien des années et qui aurait beaucoup de joie à se joindre à nous...

Tout cela, vous l'avez appris en lisant *Chapô*, mais comme la loi nous fait obligation de rapporter les faits et gestes ayant marqué une année, je me dois de vous le répéter et j'espère que cette adhésion inhabituelle pour un collaborateur extérieur est pour vous une bonne nouvelle.

L'Amicale se porte bien. Elle est active. C'est en tant que Président de l'association que Pierre Thébault a œuvré pour que nous soyons affiliés à la Fnar, et vous avez pu constater en lisant le dernier numéro de *Chapô* que cette Fédération travaille activement à la représentation des retraités dans les instances gérant la vie du pays. Sylvain Denis vous en parlera tout à l'heure. C'est aussi en tant que représentant des Anciens que notre Président intervient auprès de la Direction, afin qu'une collaboration plus étroite s'établisse entre actifs et retraités. Et un dialogue est ainsi instauré, où nous jouons le rôle d'une mémoire qu'il

serait préjudiciable d'ignorer. Son activité est aussi plus visible que ces interventions à huis clos, si l'on peut dire. Elle a encore, cette année, organisé un voyage d'une semaine. A travers la Cornouaille, cette fois. Pour quelques-uns, c'était la première participation et même la découverte de la Bretagne. Ce voyage, cette année, a permis, plus encore que les autres années, de rencontrer les amis ayant pris leur retraite dans la région visitée. Et ce furent des rencontres riches sur le plan de l'amitié et des découvertes réciproques. Le beau temps aidant, ces cinq jours d'excursion ont été une vraie réussite. Des visites de musées, tel celui de la police, très impressionnant, ou l'exposition sur les enfants à l'hôpital, ont aussi rassemblé le petit groupe des anciens de la région parisienne. Il faut beaucoup d'imagination, beaucoup de diplomatie également, pour organiser ces visites toujours admirablement guidées et pour une participation modeste.

L'Amicale va plus loin encore. Et c'est au milieu des volcans d'Auvergne que Michel Cuperly a traqué une ex-Bayard, devenue directrice de Vulcania. J'ai nommé Catherine Damesin. C'est avec fierté que l'on associe le nom de cette femme qui a redonné son

prestige à Vulcania à celui de notre entreprise.

Et puis, discrètement, l'Amicale est une aide morale envers certains anciens que l'éloignement, la maladie ou la solitude empêchent d'être physiquement présents. *Chapô* est le

lien très précieux entre tous ceux qui ont partagé, sans toujours se connaître, la foi dans la finalité de notre Maison.

Merci de m'avoir si amicalement écoutée.

Andrée Penot

RAPPORT FINANCIER

Des finances saines et une trentaine de nouveaux adhérents

Les finances de l'Amicale sont en bonne santé. Au 30 septembre 2007, il ressort un solde de 10 450,38 euros, avant le règlement des frais de la rencontre de ce jour, 20 novembre 2007. Et les comptes de notre séjour à Trégunc (du 17 au 22 septembre 2007).

Nous avons inscrit, depuis notre dernière rencontre à Bayard, en mars, 29 nouveaux adhérents.

Les ressources

Elles proviennent :

- de la subvention Bayard de 3 400 euros qui couvre une partie de la fabrication et de l'édition de *Chapô*, ainsi qu'une participation de 50% aux frais de notre rencontre de novembre ;

- des cotisations des adhérents pour un montant de 4 094 euros. Nous comptons 392 adhérents (310 ont réglé leur cotisation 2007) ;

- de votre participation au repas de novembre 2006 : 936 euros ;

- de la participation aux visites des musées : 260 euros ;

- du voyage à La Clusaz en 2006 : 800 euros ;

- du voyage à Trégunc en 2007 : 21 420 euros.

Nous rappelons que tous les participants aux voyages "Amicale" règlent intégralement leur voyage.

Les dépenses

Elles concernent quelques activités :

- la visite du musée de la Police (nous rappelons que l'Amicale prend en charge les conférenciers des différents musées) ;

- le solde du séjour à La Clusaz 2006 : 1 600 euros ;

- le solde du voyage à Trégunc 2007 : 17 125 euros ;

- le repas Assemblée générale 2006 : 2 086 euros ;

- l'acompte sur l'Assemblée générale 2007 : 1 000 euros ;

- l'abonnement à *Planète Jeunes* : 15 euros.

Sur les cotisations nous prélevons :

- le montant de l'adhésion de l'Amicale à la Fnar, ainsi qu'une participation aux frais de notre délégué : 958,50 euros ;

- les frais de gestion et achats de fournitures, ainsi qu'une participation aux frais de déplacement en vue des interviews : 2 394,69 euros ;
- tenue de compte : 6,68 euros.

Je remercie Georgette Ardillon et Claude Sand pour l'examen des comptes de notre Amicale.

Merci de votre attention,

Ginette Peuvrier

LA CAISSE DE RETRAITE

Bonjour à tous,

C'est au nom de vos représentants à la Caisse de retraite Bayard, Jean-Claude Cardon, Yann Manac'h et moi-même, que j'interviens aujourd'hui. Jean-Claude et Yann, tous deux empêchés, vous saluent chaleureusement.

Il y a quelques semaines, vous avez dû recevoir un document intitulé "réponses aux questions posées lors de l'AG de la Caisse de retraite". Un point y est fait sur l'évolution de la Caisse par rapport à l'obligation que nous impose la loi Fillon de transférer "notre caisse" dans un

organisme spécialisé, assureur ou mutuelle, par exemple. L'application de cette loi, destinée à sécuriser le paiement de nos retraites jusqu'à extinction des droits, ne va pas sans difficultés puisque aucun partenaire ne nous accueillera sans avoir l'assurance de percevoir, sur la durée, les 55 millions d'euros (361 millions de francs) nécessaires.

Aujourd'hui, les fonds propres de la Caisse se montent à peine à 9 millions d'euros. C'est donc Bayard qui, en application de l'accord de 1996, est sollicité pour apporter les 46 millions d'euros (302 millions de francs) qui manquent à l'appel. Bayard n'est pas en mesure de verser en une seule fois une somme de cette importance

sous peine de se mettre en péril. Il faut donc :

1. trouver un partenaire qui fasse confiance à l'entreprise,
2. définir avec lui les modalités de prise en charge de la caisse,
3. obtenir l'accord de toutes les parties sur les propositions qui en découleront.

La recherche est en cours. Plusieurs organismes sont en lice.

Par ailleurs, la direction a engagé les négociations avec les partenaires sociaux et les contacts se poursuivent avec les administrations concernées pour parvenir à un accord qui satisfasse toutes les parties.

Pour ceux d'entre vous qui se demandent en quoi les partenaires

- ● ● sociaux sont concernés, il convient de souligner que seuls 45 % de l'effectif actuel de l'entreprise sont ayants droit de la Caisse. Le reste du personnel, tout en comprenant l'importance d'une solidarité intergénérationnelle, préférerait que les bénéfices de l'entreprise soient investis dans des activités garantissant l'avenir, consacrés à des ajustements de salaires ou versés sous forme d'intéressement. Cela étant, un constat s'impose – retraités, actifs et direction – nous avons tous un intérêt commun, que

Bayard perdure et prospère. Pour y parvenir, chacune des parties devra faire des efforts.

Pour ce qui nous concerne dans l'immédiat, la valeur du point ne subira plus de réfaction ; cela, je vous l'ai confirmé lors de la rencontre d'avril dernier.

Mais nous serons sans doute amenés à accepter une moindre augmentation de nos retraites. Jean-Claude, Yann et moi-même avons souligné, lors de récents conseils d'administration de la Caisse, qu'un effort conséquent avait déjà été consenti par les

retraités et nous avons souhaité que cela soit pris en compte lors des négociations. Vous serez informés par la Caisse de l'évolution de la situation avant l'AGE qui sera appelée à prendre des décisions et à mettre en œuvre les accords conclus. Lorsque cette AGE se réunira, il est d'une extrême importance que vous soyez présents ou représentés, de préférence nommément, de telle façon que le quorum soit atteint, que l'Assemblée puisse délibérer valablement et que le résultat du ou des votes ne puisse pas être contesté.

Nicole Boyer

Il y a une vie après Bayard ! C'est raconté dans *Chapô*...

Quoi de neuf pour *Chapô* ? *Chapô* poursuit sa route. Il paraît régulièrement, il arrive même que le numéro d'octobre 2007 arrive dans les boîtes aux lettres le 30 septembre ! Espérons que nous tiendrons le rythme à l'avenir. Personne ne ménage sa peine, c'est aussi un plaisir pour les bénévoles qui tiennent la plume, sans hésiter à prendre le temps qu'il faut. C'est Christiane Dauvergne qui va à Lyon, c'est Andrée Penot qui va à Lorgue ou que notre président envoie à Evian. On abuse quelquefois d'aller à la rencontre des uns et des autres. *Chapô* tisse ainsi des liens entre les Anciens. Ils écrivent et nourrissent le carnet de l'amitié, nous allons les voir sur leurs lieux de retraite. Guy Deluchey est toujours partant.. Pierre Thébault s'emploie à élargir la diffusion de *Chapô*, au-delà des membres de l'Amicale, au sein des

équipes en activité dans Bayard et du côté des retraités non membres de l'Amicale, par une large prospection. Le dernier numéro a été tiré à 900 exemplaires

C'est Bernard Léger qui prépare la prémaquette à partir de la copie déjà mise en forme par André Penot. Grâce à l'intervention de Bernard Léger, nous avons pu utiliser un papier plus blanc, assurant une meilleure lisibilité et de meilleures reproductions photographiques. Nous ne lésinons pas sur l'illustration. Le recours à une couleur d'accompagnement rend aussi le journal plus attrayant. Il faut aussi remercier Catherine Maurice et Alain Gerbaud qui interviennent avec compétence et diligence en bout de ligne de fabrication.

Nous nous efforçons de faire leur place au plus grand nombre de personnes qui sont passées à Bayard, les femmes et les hommes, aux emplois les plus divers, fabrication, rédaction, administration, religieux et religieuses, qu'ils soient retirés au

loin ou non, ou en activité ailleurs, après un passage à Bayard. Le thème général est : il y a une vie, avant, pendant et, bien sûr, après Bayard. Nous sommes accueillants à toutes les suggestions.

Pourquoi ne pas envoyer à *Chapô* des cartes postales de souvenirs de vacances ? Des photos d'événements familiaux ? Pourquoi ne pas raconter des épisodes marquants qui ont été vécus par l'un ou l'autre comme témoins ou comme acteurs ? C'est ainsi que nous avons demandé à Gabriel Dupire d'évoquer un moment assez dramatique vécu par lui et sa famille au temps de la guerre et de la Résistance.

Autres suggestions : faire part d'un livre dont la lecture vous a passionné, en quelques lignes. On pourrait aussi glisser quelques devinettes (Nicole Boyer a déjà fait des propositions).

On ne va pas pour autant concurrencer *Le Pèlerin* ou d'autres publications "maison". 16 pages, n'est-ce pas un bon format ?

Michel Cuperly

Ambiance, informations

par Andrée Penot

En ce 20 novembre 2007, l'Assemblée générale de l'Amicale des Anciens de Bayard n'a pu atteindre le quorum nécessaire que grâce aux pouvoirs ! La grève, en effet, avait retenu chez eux les deux tiers des participants... A leur grand dam !
Si la salle n'était pas remplie, elle était occupée

avec beaucoup d'intensité par des participants attentifs et actifs. Le mot du Président, Pierre Thébault, le rapport moral d'Andrée Penot, le rapport financier de Ginette Peuvrier commenté et approuvé par nos commissaires aux comptes, Georgette Ardillon et Claude Sand, celui de Nicole Boyer concernant la Caisse de

retraite, l'intervention de Michel Cuperly sur *Chapô*, la lecture, par le P. François Morvan, de l'analyse faite par le P. Noël Le Bousse sur la relation laïcs-religieux, les propos des deux représentants de la Fnar, Sylvain Denis et Jean Catherine, tout a été écouté et approuvé avec sérieux et conviction.

L'alliance laïcs-religieux au sein de l'Assomption : Une affaire de familles !

par le père Noël Le Bousse*

Nous ne l'avons ni vu ni entendu – contrairement à ce qui avait été annoncé – lors de l'assemblée du 20 novembre : le P. Noël Le Bousse, empêché, a chargé François Morvan, notre aumônier et Breton comme lui, de présenter ce que sont les relations entre les laïcs et les religieux au sein de la congrégation de l'Assomption. Eh bien, c'est une relation d'abord amicale (un mot qui est bien compris parmi les anciens de Bayard). Une relation davantage formalisée qui, depuis le dernier chapitre général de 2005, s'appelle "l'Alliance laïcs-religieux".

Qui sont-ils ?

Cette Alliance a une histoire. Quels laïcs ? Ce sont, au départ, ceux qui ont rencontré des assomptionnistes sur leur chemin, qui ont alors trouvé, à côté d'eux, un état d'esprit d'ouverture et d'engagement qui leur convenait, des laïcs d'une grande diversité de situations, hospitaliers à Lourdes, anciens ou collaborateurs actuels de Bayard, lecteurs des revues de la maison, amis des communautés... "Les laïcs sont une partie constitutive de l'histoire des assomptionnistes", comme devait le montrer, à nouveau, un rassemblement fin novembre à Valpré, autour du P. Le Bousse. Ce dernier avait eu

la responsabilité jadis de NDS et l'occasion, alors, de travailler avec de nombreux jeunes rencontrant en eux des "amis de l'Assomption", avec de l'enthousiasme, de la générosité, du désintéressement

C'est quoi ?

Aujourd'hui, "l'Alliance", c'est quoi ? Alliance indique une direction, une marche, un désir d'accomplir ensemble une mission, chacun avec ses compétences, chacun respectant l'état de vie de l'autre, distance et proximité pour éviter la confusion. Chaque vocation doit s'enrichir de l'autre. Alliance, voilà le mot qui convient, dit le Père général, Richard Lamoureux. Pas question de considérer les laïcs comme ceux qui "donnent un coup de main". L'Alliance met en relation, exige confiance et partenariat, exclut paternalisme et domination. C'est un trait d'union, une aventure, un grand projet au service de l'Amour pour que le règne de Dieu vienne.

Que fait-on ?

Dès le départ, le P. d'Alzon avait pensé aux laïcs. Mais aujourd'hui, où en sommes-nous ? Depuis quelques années, un mouvement se dessine selon des modalités différentes. Le concile nous a bousculés.

Dans le concret, que se passe-t-il ? En 2003, un grand "forum laïcs-religieux" s'est tenu, avec plus de 200 personnes, pour mieux se connaître, "nous sommes de la même famille, venus par des chemins différents". Bayard avait organisé une enquête sur les attentes des laïcs. De là, sont sortis des groupes de travail débouchant sur diverses initiatives telles que des temps de réflexion ou de prières en commun, des rencontres de formation à la spiritualité, des retraites, des publications, la mise en place sur un terrain riche d'avenir d'un volontariat international, dans lequel pourraient s'investir de jeunes retraités, pleins de force et riches de compétences.

De nombreux chantiers sont ainsi ouverts. "J'ai la conviction, dit le P. Noël Le Bousse, que l'Assomption a trouvé et trouvera une riche fécondité apostolique dans cette alliance pour la mission", du côté des religieux, dans les cinq branches de la famille assomptionniste ; du côté des laïcs, dans la diversité des parcours personnels, avec des participations, selon les possibilités, aux diverses initiatives manifestées, rencontres, voyages, pèlerinages, à Rome, à Jérusalem. A Lourdes, 2008 va être marqué par le 150^e anniversaire des apparitions, un grand moment de mobilisation.

Et le P. Le Bousse de citer Jean-Marie Brunot : "L'Alliance, une aventure dans la confiance, la vérité, l'authenticité."

* Ce texte a été lu par
le P. François Morvan

Dominique Quinio et les projets de *La Croix*

La communication de Dominique Quinio, directrice de la rédaction de *La Croix*, sur le quotidien aura été l'un des points forts. "Nous nous inscrivons, dit-elle, dans une structure de quotidien d'information générale et avec une identité catholique forte. Ce qui fait de *La Croix* un journal respecté, classé parmi 'les quotidiens sérieux et de qualité'." *La Croix*, en effet, dans un espace réduit (28 pages) se doit d'être présente dans tous les domaines de

l'actualité, mais effectue un tri et résiste au déferlement médiatique. L'international est un chapitre très important, ce qui implique un budget... La religion est, évidemment, un thème incontournable, mais *La Croix* est là pour inspirer un regard. Les lecteurs sont divers dans leur sensibilité, les catholiques se sentent minoritaires dans la société... Le journal s'efforce de montrer qu'il y a des raisons d'espérer, qu'il y a des choses et des gens qui bougent,

un besoin d'admirer qu'il ne faut pas étouffer sous le pessimisme.

Dominique Quinio, à la place qu'elle occupe, s'inscrit, dit-elle, dans une très longue histoire, importante pour la société et pour l'Eglise. "Nous devons tenir compte des réalités et être un lieu de rencontre." A la question de savoir si les lecteurs évoluent, elle répond que c'est évident et que le lectorat connaît un élargissement, en même temps que se fait sentir le besoin de formation, un besoin de rassemblement. Il y a une plus forte demande de spiritualité, et ceci est

● ● ● valable aussi pour la politique. Dominique Quinio est interrogée sur la place du web. On ne peut pas faire l'impasse sur Internet, répond-elle, mais il n'est pas facile de savoir où l'on va, avec la profusion des informations qu'il véhicule. Un fait est certain, Internet fait partie intégrante de la conception du journal. La

réflexion est très forte au sein de la rédaction sur ce sujet où interviennent religion, publicité, concurrence... Internet ne semble pas devoir remplacer le papier, c'est un canal sans doute pour atteindre d'autres lecteurs... mais pour l'instant, c'est une source de déficit.

Impossible, pourtant, de pas pos-

séder "La Croix.com" ! Parmi les grands événements qui mobiliseront le journal en 2008, il y aura les jeux Olympiques de Pékin, ce qui permettra de parler de la Chine. Il y aura la visite du pape à Lourdes, et, en 2009, la révision de la loi sur la bioéthique, autant de sujets où le journal devra être ferme sur sa spécificité.

Catherine Veillet-Michelet et la préparation du déménagement

Le déménagement de l'entreprise Bayard ? Catherine Veillet-Michelet est venue, diaporama en main – si l'on peut dire... – parler de la genèse de cette délocalisation. Sur 314 propositions d'implantation, suite à un appel d'offre, 34 sites ont été étudiés, 24 sites visités, 4 retenus. Et, en finale, Montrouge ! Pourquoi ? Le site répondait à 7 critères dont l'accessibilité, le coût, le fait que le

bâtiment soit neuf, le développement durable pouvant être respecté. Y a-t-il eu une attention portée aux répercussions psychologiques du déménagement sur le personnel ? Bien sûr, sur ce point aussi rien n'a été négligé. Et il semble que le transfert qui doit avoir lieu en juin se présente dans de bonnes conditions. Les images exposées par ce diaporama montrent un bâtiment

où les aires de détente et celles du travail devraient permettre une vie professionnelle assez confortable. Les conditions nouvelles de déplacement du lieu travail au lieu de résidence de chacun ont également fait l'objet d'enquêtes individuelles précises. Nous reviendrons dans un prochain numéro de *Chapô* sur les nouvelles installations de Bayard à Montrouge.

Sylvain Denis pour la Fnar et Jean Catherine pour l'UFR

Après avoir rappelé la nécessité de recruter l'adhésion d'associations (à ne pas confondre avec les clubs de retraités) afin d'être une fédération plus importante et donc mieux écoutée, Sylvain Denis rappelle que les deux fédérations ici présentes se battent pour l'équité. Tous les régimes devraient converger et être viables financièrement. Il ne faut pas que tous les sacrifices pèsent sur un seul secteur. Les syndicats, vers lesquels on envoie facilement les retraités, ne s'occupent que des actifs. Le propos de la fédération n'est pas de défendre les retraités à tout prix, mais d'envisager aussi la situation des jeunes qui seront, plus tard, des retraités. "Nous voulons avoir notre mot à dire." Les inquiétudes de ceux qui ont aujourd'hui 40 ans sont à prendre en compte. La protection sociale et son financement (perte d'autonomie, etc.) sont aussi le souci de la fédération. Elle

fait des propositions et souhaite que l'on prépare les gens à envisager leur avenir – en ce qui concerne, par exemple, leur logement...

Avec la toute nouvelle structure, "Part'Agés", on peut sans doute avoir quelque chose de fort. Car pour agir, il ne faut pas se disperser et l'idéal serait sans doute d'arriver à une seule et forte association...

Jean Catherine, quant à lui, reconnaît que les deux fédérations travaillent ensemble et dans une atmosphère sympathique.

Il met l'accent sur la situation des 800 000 veuves qui ont une retraite située au-dessous du seuil de pauvreté... celle des orphelins qui sont très mal aidés.

Il met l'accent aussi sur les financements. "Sauvegarde Retraite" peut-elle combler le vide de la Sécurité sociale ? Il faut éviter le triangle des egoïsmes.

La valeur première pour les deux

associations est la solidarité.

Puis il évoque l'évolution des adhésions de régimes spéciaux au sein de la CFR (Confédération française des retraités). Il reste, dans cette CFR, les banquiers, les hospitaliers et les Aînés ruraux – mais ceux-ci veulent garder leur spécificité – après le départ de Air France, des cheminots et des postiers. "Les relations avec la CFR sont difficiles et nous cherchons des solutions."

A la question de "Pourquoi Part'Agés ?", il répond que c'est en soi un programme et que cela évite les sigles.

Le temps ayant passé trop vite, il n'a pas été possible de projeter le "micro-trottoir" prévu à l'ordre du jour.

Une autre occasion sera peut-être offerte à ce petit film documentaire très intéressant, projeté en avant-première au congrès de la Fnar, à Evian, en mai dernier.

Hervé Stéphan, François Morvan et le Père Antoni concélébrent

Comme à l'accoutumée, la journée s'est terminée par une messe à la mémoire des défunts des douze derniers mois.

L'assistance, réduite en raison des grèves, n'en était que plus grave. La concélébration, présidée par le P. Hervé Stéphan qu'entouraient les P. François Morvan et André Antoni, s'est ainsi déroulée dans une atmosphère d'intimité fervente.

Le P. Antoni – qui a assuré les chants au pied levé – a donné l'homélie.

Les textes du jour étaient, pour la première lecture, le récit du martyre du vieillard Eléazar, et pour l'Évangile, le récit de la rencontre de Zachée avec Jésus.

Mêlant une pointe d'humour à une grande profondeur spirituelle, le P. Antoni a ouvert des horizons peu explorés sur le texte de saint Luc :

Dieu, en Jésus, à Jéricho - située au-dessous du niveau de la mer ! - a levé les yeux vers l'homme, ce qui exclut toute condescendance de sa part, et révèle que son salut est offert à chacun, quelle que soit sa condition.

Le pécheur qu'était Zachée est ainsi une illustration de ce que la grâce, accueillie "avec joie", nous dit l'Évangile, peut opérer gratuitement...

Carnet de l'amitié

Comme chaque année, ce Carnet permet aux participants de se rappeler tous ceux rencontrés rue Violet le jour de l'Assemblée, et aux absents de vivre un peu cette rencontre. Étaient venus des quatre horizons :

Ils avaient bravé les "mouvements sociaux" :

ALLARY Mélanie (27) ■ **ARDILLON** Georgette (92) ■ **BITAILLOU** Anne-Marie et Jean-François (72) ■ **BOILLON** Colette (75) ■ **BOURDON** Marcelle et Guy (40) ■ **BOYER** Nicole (93) ■ **CALVEZ** Jeanne (92) ■ **CATHERINE** Jean (UFR) ■ **CHAMPOUX** Bernard (92) ■ **CHENIQUE** Élisabeth (92) ■ **CHIMENE** Sœur Danièle (94) ■ **CUPERLY** Michel (78) ■ **DAUVERGNE** Christiane (94) ■ **DEBEAUSSE** Daniel (75) ■ **DENIS** Sylvain (Fnar) ■ **DEVOS** Daniel (75) ■ **DELISSNYDER** Odile (75) ■ **DULLY** Jean-Claude (17) ■ **DUVERNOIS** Jean-Charles (75) ■ **GALLET** Juliette (75) ■ **GENTIL BAICHIS** Yves de (78) ■ **GÉRAUD** André (91) ■ **GERBAUD** Marie-Ghislaine (75) ■ **GOUCEROL** Pierre (75) ■ **LABBÉ** Bernard (60) ■ **LENABOUR** Simonne et René (75) ■ **LOTTIN** Monique - Sœur Claire (30) ■ **MEYER** Catherine (92) ■ **MIROGLIO** Isabelle (75) (Retraitée depuis quelques jours) ■ **MOAL** Jean (75) ■ **MORVAN** Père François (94) ■ **PENOT** Andrée (92) ■ **PEUVRIER** Ginette (75) ■ **PORTE** Bernard (40) ■ **RAYNAL** Jacques (92) ■ **ROUMEAUX** Guy et Jacqueline (92) ■ **SAND** Claude (75) ■ **SOSA SAENZ** José (75) ■ **THÉBAULT** Pierre (92) ■ **STÉPHAN** Père Hervé (75).

Comme ils auraient voulu être là !...

AUBERT Denise (92) ■ **AUDONNET** Gisèle (92) (Heureuse de recevoir *Chapô*, amicales pensées à tous.) ■ **AUTONNE** Geneviève (75) (*Chapô* et *Brèves* : très intéressants tous les deux.) ■ **AVERBUCH** Jacques (92) ■ **AVERBUCH** Paulette (92) ■ **BACLE** Monique (75) ■ **BAGUET** Robert (92) ■ **BALIN** Danielle (92) ■ **BARBIER** Michel (41) ■ **BECCARIA** Mijo (75) ■ **BECCARIA** Yves (75) (En province, n'ont pas eu de train.) ■ **BÉNARD** Claude (45) ■ **BENETEAU** Christiane (78) ■ **BERTAIL** Daniel (77) ■ **de BESOMBES** Anne-Marie (75) ■ **BIARD** Marcel (92) ■ **BIEULES** Jacqueline (66) (Éloignée, mais de tout cœur avec vous. Merci à Bayard et aux bénévoles de l'Amicale.) ■ **BODART** René (94) ■ **BONNARD** Claude (74) (Désolé, mais pour cause de Ste Cécile, nous avons un concert à préparer. Amicalement.) ■ **BONNARD** Germaine (75) (Opérée du cœur, elle est en convalescence/rééducation. On peut lui écrire à MGEN Pavillon Talma. Ch. 162 - 1, av. Louvois 78600 Maisons-Laffitte) ■ **BOSCHER** Marcel (64) (Regrets, mais ennuis de santé.) ■ **BOURCOIS** Claude (35) (Avec ses regrets, exprime à celles et ceux avec qui il a eu le plaisir de travailler son meilleur souvenir "que 22 ans de retraite n'ont pas effacé !") ■ **BOURGOIS** Lucien (93) ■ **BOUSSION** Marcel et Nicole (94) (Désolés de ne pouvoir

assister aux réunions en raison de graves problèmes d'audition.) ■ **BOYER** Danielle et René (94) (Actuellement en province, pas de moyens pour venir à Paris.) ■ **BRAJON** Père Emmanuel (69) ■ **CAPELLE** Claudie (19) (Merci pour *Chapô*. Amitiés à toutes et tous.) ■ **CAPILLON** Françoise (92) (La grève l'oblige à garder ses petits-enfants...) ■ **CARDON** Jean-Claude (29) (Désolé, mais retenu par une prochaine réunion du Conseil d'administration de la Caisse de retraite.) ■ **CASTEL** Christian (14) (Amicalement à tous.) ■ **CAUDAUREILLE** Jacqueline (93) (Absente parce qu'hospitalisée... Souhaite bon courage à tous.) ■ **CHARDONNENS** B. (58) (Impossible de venir, mais "je serai avec vous par la pensée et vous prie de croire à toutes mes amitiés.") ■ **CHAUCHARD** Louise (93) (Regrette, mais est souffrante.) ■ **CHICHET** Claude (78) (Regrette beaucoup de ne pouvoir venir.) ■ **CHOPARD** Michel (91) (Ne peut venir, mais souhaite à cette assemblée "un bon travail constructif.") ■ **COINÇON** Victor et Jacqueline (88) (Bien amicalement et tous nos remerciements.) ■ **COLOMBAN** Chantal (30) (Amicalement.) ■ **COUÉGNAT** Jean (94) ■ **COURTOIS** Marcel (92) ■ **DANCOISNE** Lucien (36) ■ **DARAGON** Guy (77) ■ **DAUDE** Jean-Pierre (92) (Nos amitiés à tous.) ■ **DELORME** Henri (94) ■ **DELUCHEY** Guy (95) ■ **DI MARCO** Marie (13) (Désolée...) ■ **DOSNE DECAUX** Solange (92) ■ **DOUAY** Julien (80) ■ **DUFORET** Hélène (65) (Bloquée avec la garde de ses petits-enfants.) ■ **DUGAST** Claire (75) ■ **DUPIRE** Gabriel (75) ■ **DUQUESNE** Jacques (75) (En déplacement ce jour-là. ● ● ●

Assemblée générale

Assure l'Amicale de sa fidélité.) ■ **DZIERWA** Jean (91) (Meilleurs souvenirs et amitiés.) ■ **FITOUSSI** Christiane (77) (Amicales pensées.) ■ **FUSTEC CROQ** Marie-Noëlle (29) (Toutes mes amitiés de Brest.) ■ **GALLOUX** Michel (92) (Avec son bon souvenir.) ■ **GARRETA-TENGER** Bernadette (92) (Amitiés à tous.) ■ **GAU** Etienne (69) ■ **GAUDIN** Jacques (75) ■ **GEAY** Madeleine (46) ■ **GÉRY** Marguerite ■ **GOURE** Claude (94) ■ **GUILLEMAIN** Renée (87) (Planning trop chargé ! Bonne journée à tous.) ■ **GUILLIEN** Pierre (92) ■ **GUILLOUX** Roxane et Louis (94) (La santé de Louis ne leur permet pas venir à la rencontre. Amitiés.) ■ **HENRY** Geneviève (75) (Regrets. Vœux pour une bonne réunion.) ■ **HERPIN** Jean-Claude (91) ■ **HEURTAULT** Bernard (78) ■ **HONORÉ** Geneviève (78) (Désolée, mais son grand âge ne lui permet pas de participer à cette Assemblée.) ■ **HULARD** Jean (41) (Amitiés à tous.) ■ **JACOB** Michel (78) ■ **JAUBERT** Christiane (92) (Absente de Paris.) ■ **JAGU** Anne-Marie (A donné son pouvoir.) ■ **JOLY** Dominique et Jean (92) (Jean est souffrant et grève en plus...) ■ **JOLY** Sœur Marie-Antoinette (75) ■ **KAPPS** Nicole (83) ■ **LAFON** Gérard (64) (Recevez mon amical souvenir.) ■ **LAS FARGUES** Noël (Christian **RUDEL**) (46) ■ **LATU** Christian (78) ■ **LAURE** Daniel (44) (Avec vous par la pensée.) ■ **LAVANDIER** Michel et Monique (37) ■ **LAURENT** Michèle et Jean (22) (Amical souvenir à tous.) ■ **LE BOUSSE** Père Noël (69) ■ **LE COQ** Denise (44) (Malgré l'éloignement, suit attentivement tout ce qui se passe à Bayard. Bien amicalement à tous.) ■ **LECOQ** Marie (75) (Bien amicalement.) ■ **LEGER** Bernard (77) (Amicalement.) ■ **LESTRAT** Fernand (22) ("La question n'est pas d'être présent, c'est de penser à vous et vous soutenir dans vos bonnes décisions..." *libre adaptation d'une citation de Tristan Bernard...*) ■ **LOUIS** Georgette (95) ■ **MALVAL** Jean-Pierre (94) ■ **MANACH** Yann (34) (Regrette beaucoup de ne pouvoir être "parisien" à cette date... Amitiés à tous.) ■ **MANOURY** Annette (75) ■ **MARION** Jacques (50) (Aurait bien voulu être là...) ■ **MARTIN** Louis (89) ■ **MATHOURAIS** Rachel (Ne peut plus venir à Paris...) ■ **MAUDUIT** Marcelle ■ **MELCHIOR** Pierre (93) ■ **MEU-**

NIER Paul (29) ■ **MIGNOT** Henriette (75) (90 ans...) ■ **MONCEAU** Marcelle (92) ■ **MONSCH** Père Charles (73) (Grands regrets...) ■ **MOREAU** Madeleine (92) (Envoie toutes ses amitiés à partager.) ■ **MOREAU** Yves (92) ■ **MUSCAZ** Joseph (93) ■ **NFIERS** Hélène (95) ■ **NISIN** Bernard (78) (Mille regrets.) ■ **NOEL** Pierre (78) (Regrette beaucoup, mais ne sera pas en région parisienne à cette date. "Je pense-rais à vous !") ■ **NOGRAY** Claude et Marie-Madeleine (45) (Trop éloignés, trop âgés... "Avec nos excuses.") ■ **PAMERLON** Daniel (94) (Absent de Paris à cette date. Souhaite à toutes et tous une agréable journée.) ■ **PETIT-PROST** Janine (94) ■ **PHALIPAUD** Françoise (93) (Retenue pour raison médicale. Regrets.) ■ **PICACHE** D. (83) (Eloignement. Sincères remerciements pour "vos gentilles envers les personnes à la retraite.") ■ **PIERRE** Georgette (88) ■ **PINEAU** Michel (17) ■ **PREMOREL** Yannick de (Regrette beaucoup de ne pouvoir se libérer...) ■ **PROUST** Jeanne (Sœur Annuntiata) (83) (Empêchée par l'âge et la distance, mais "Je suis quand même parmi vous". Elle dit aussi combien elle a été heureuse de revoir, sur *Chapô*, le groupe du service du personnel qu'elle avait quitté en même temps que Mlle Denizet. "Recevez mes amitiés pour tous les anciens.") ■ **REUTER** Danielle (75) (Regrette, mais absente de Paris jusqu'à la mi-décembre. Amitiés.) ■ **ROLY** Marcel (90) (Sincères amitiés.) ■ **SCHMIDT** Per (75) ■ **SENEMAUD** Roger (37) ■ **SEYNAVE** (84) (Opéré d'un genou, avec prothèse. A franchi la barre des 80 ans... "Merci à l'Amicale et bonjour à tous les anciens.") ■ **STENGER** Josette (94) (Souhaite à tous de passer une bonne journée.) ■ **TERRAY** Florence (75) ■ **TERRINE** Simonne (75) ■ **TILKIAN** Sœur Giannina (Jérusalem) (Sa nouvelle mission la retient loin de Paris...) ■ **TOUHLADJIAN** Marie-Louise (77) ■ **TRIOUX** Paulette (91) (Adresse à tous son meilleur souvenir.) ■ **TURLAN** Elisabeth (95) ("Un bonjour à ceux (rares) que je connais encore.") ■ **VALADEZ** Brigitte (93) ■ **VATHAIRE** Jacques de (75) ■ **VAUQUOIS** Sœur Aline (94) ■ **VELASCO** Jacqueline (94) ■ **VERDY** Robert (93) ■ **WENISCH** Jacques (85) (Bien amicalement.) ■ **ZEUTZIUS** Geneviève (78) (Regrette. Bonne journée à tous les participants.)

Des pouvoirs sont arrivés à la rédaction de *Chapô* sans adresse : dommage.

ARNAUD Michèle ■ **BERNE** Maurice ■ **BLANC** Jacques ■ **BOIN** Marie-Danielle ■ **BONNADIER** Jacques ■ **BOULTOUX** Robert ■ **BUTET** Henri ■ **CAILLET** Ginette ■ **CAILLET** Serge ■ **CATEL** Bernard ■ **CORNUEZ** Camille ■ **DELAMONICA** Roseline ■ **DELAPORTE** Yves ■ **DIDAT** Michel ■ **de DROUAS** Hedwige ■ **ESTI-VALET** Hélène ■ **GUILLAUMA** Yves ■ **GUEUNET** Jacques ■ **GUYOT** Jean-Marie ■ **GUYOT** Madeleine ■ **HABERT** Colette ■ **HONORÉ** Marie-Louise ■ **HUIGNARD** Marie-Thérèse ■ **JOUAN** René ■ **LACAMBRE** Félix ■ **LAUDIÉ** Josette ■ **LECROQ** Mireille ■ **LEFEBVRE** Jean-Claude ■ **MA-CAIRE** Daniel ■ **MALVILLE** Pierre ■ **MAURATILLE** Guy ■ **MOLLARD** Jacques ■ **NONNOTTE** Françoise ■ **OSENAT** Monique ■ **PAPIN** Max ■ **QUAYRAUD** Jeanine ■ **QUETTE** Jean ■ **SACQUET** Alette ■ **SOUCHET** Jean-Pierre ■ **SOUCHET** Véronique ■ **TOURY** Michel ■ **TRILLOUX** Paul ■ **VALENTIN** Béatrice ■ **VANGRIE-SHEIM** Jeanne ■ **VLAHOPOULOS** Annie ■ **WENGER** Antoine... et ceux dont les lettres sont arrivées plus tard...
A. P

Retraités décédés depuis novembre 2006

Geneviève **DELACHENAL**, Raymond **GOUZER**, Roger **VERDY**, Bernadette **ADAM**, Martial **FILHON**, P. Robert **ACKERMANN**, Jeannine **MESSIGNY**, Olivier **CERF**, Germaine **BONNEVIDE**, Marie-Thérèse **LUNESCHI**, Ernest **PEUVRIER**, Pilar **DENANT**, Paul **PERREAUT**, Jacques **LOISEAU**, Jeanne **ARNAUD**, Albert **MALARY**, Jeanne **GROUX**, Michel **TRECU**, Daniel **MARCHAND**, Roland **BRESSOL**, P. Paul **CHARPENTIER**, Noël **COPIN**, Janine **GERAUD**, Denise **JUBIEN**

et tous ceux qui nous ont quittés sans que nous en ayons été avertis...

Après le décès de Félix Lacambre
Sa famille serait heureuse de recueillir
des témoignages sur notre ami Félix,
décédé le 11 décembre dernier.
Ecrire à : Jean-Marie Lacambre,
59 allée des marguerites, 73000 Chambéry.
Courriel : jm-lacambre@wanadoo.fr

Madame Renée Ropars

Dans l'appartement-loge du 22, cours Albert-1^{er}, la naissance de soixante-et-un ans de bonheur conjugal entre Renée et Louis Ropars.



Photo : Michel Cuperly

Lors d'un entretien avec Andree Penot en octobre 2007, dans son petit salon, au milieu de tableaux, bibelots, photos et souvenirs.

Renée Lovisa (patronyme du grand-père italien installé dans le Jura où il s'était marié) est née un 21 septembre, il y a... 87 ans. Veuve encore dolente d'un journaliste de *La Croix*, qui fut longtemps le président de notre Amicale, Louis Ropars, elle a connu soixante-et-un ans de bonheur conjugal avec un homme "si délicat, si attentif, si patient". Elle ne vit pas que de ses souvenirs, qui sont nombreux. Elle lit beaucoup, non seulement les livres de son abondante bibliothèque, mais aussi certaines nouveautés. Elle avait entre les mains, ce matin-là, *Bougre d'âne*, le dernier ouvrage de notre ami Guy Deluchey. *La Croix* est aussi sa lecture quotidienne : "Je la lis de la première à la dernière page. Ça en vaut la peine." Elle entretient aussi des relations tant téléphoniques qu'épistolaires avec ses amies, "celles qui ont passé le brevet avec moi. Nous nous retrouvons une ou deux fois par an, ce qui nous permet de nous rappeler nos bêtises..." - ce qui donne une idée de la fidélité de madame Ropars.

"Tata, je t'adore !"

Et puis, il y a Maxime, le neveu de Louis, un grand adolescent de 18

ans, qui vouait une vénération à cet oncle qui a été un peu son père. Il voudrait, pour l'instant, devenir lui aussi journaliste. Le garçon vient chaque semaine voir sa tante parce que "Tata, je t'adore"... La "tata" est très attachée à ce neveu, fils pour le couple qui n'a pas eu d'enfant. Renée est elle-même fille unique, ayant quasi coûté la vie à sa mère en naissant : "Il n'était donc pas question d'avoir un second enfant."

En bref, une vieille femme bien vivante, une grande vivacité d'esprit, un peu de malice et beaucoup de douceur. Si nous avons voulu la rencontrer c'est que cette dame, gracile et courtoise, a connu un parcours étroitement lié à la Maison Bayard.

Gardien du 22

Ses parents habitaient un petit appartement de fonction, dans les murs de la Maison, au 22, cours Albert-1^{er}. Son père était à la fois le gardien des lieux, directeur de l'équipe de nettoyage et l'homme de confiance de tous. C'est dire que la petite Renée a bien connu "tous ces Messieurs" et garde un souvenir ému et admiratif de certains Pères, où domine la stature du P. Merklen :

"Il en imposait. Mais lorsqu'on est patron, il faut savoir garder ses distances, se faire respecter. Il était, par ailleurs, très bon, proche sans être familier. Lorsque je devais monter lui porter un pli, je n'en menais pas large... Mais il était accueillant, voyant bien que j'étais intimidée. C'était, au fond, un être plein de délicatesse. Très distingué. Mais il paraissait sévère - il le faisait exprès - et on n'avait pas envie de plaisanter devant lui. Il nous glaçait. Représenter *La Croix* n'était pas rien à ses yeux". A-t-elle connu le P. Gabel, le successeur du P. Merklen ? "C'était le jour et la nuit."

Les clowneries du P. Le Bartz

Elle évoque aussi avec un sourire amical, le P. Le Bartz : "Dans l'intimité, le P. Le Bartz : "Dans l'intimité, il pouvait être clown. Sous un prétexte ou un autre, il venait tous les soirs à la maison. Il lui arrivait de rester une heure avec nous." Ceux qui ont connu le P. Le Bartz le reconnaîtront bien là. "Pierre l'Ermitte était son modèle..."

L'enfance de Renée fut baignée dans une atmosphère de foi religieuse et de rigueur pédagogique : "Ma mère a été très sévère, mais je l'en ai remerciée

● ● ● plus tard ; grâce à cette éducation, j'ai mené ma vie selon des principes solides".

Le jeudi, il y avait le patronage qui se tenait dans l'école catholique des garçons (dépendant de la paroisse Saint-Pierre-de-Chaillet), avenue George-V (un peu moins loin du cours Albert-1^{er} que l'école des filles, rue Christophe-Colomb). Était-ce les "beaux quartiers" ? L'enfant n'en avait cure : "C'était tranquille, il n'y avait pas grand monde à l'époque". Le jeudi, donc, on s'amusait dans la cour, mais les Sœurs de la Sagesse, responsables du patronage, avaient pris contact avec une personne qui s'était offerte à donner des leçons de sténo à celles qui le voulaient. Renée avait voulu.

Bénévole auprès des Pères

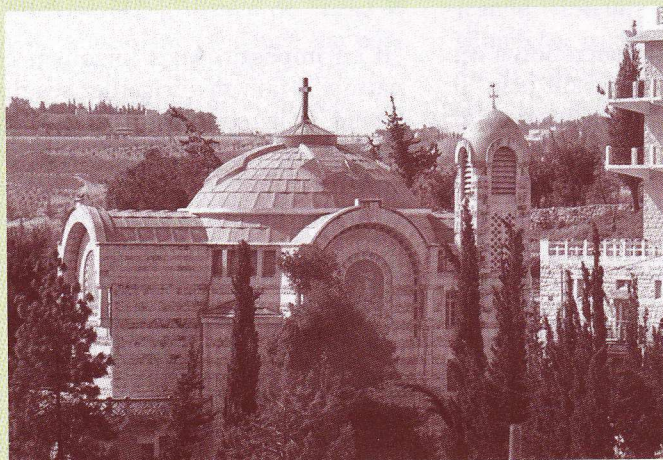
Ce qui lui a permis, le brevet en poche, de pouvoir assez vite entrer dans une vie professionnelle. Sans avoir jamais été salariée de l'entreprise de la rue Bayard, elle a "rendu service", selon son expression. Durant ce bénévolat, elle a bénéficié de perfectionnement en sténo et dactylo auprès de M. Gomas, qui travaillait lui-même pour le P. Calixte et un peu pour le P. Merklen. C'est ainsi qu'elle a travaillé pour le P. Marie-Paul (André) Sève à qui elle voue une grande admiration : "C'était un homme intelligent, très bon, c'était très agréable de travailler avec lui." Puis Jeanne Calvez est venue. Elles se sont bien connues et

Renée garde pour Jeanne beaucoup d'estime. Elle a aussi été bénévole pour la revue noëlliste, avec le P. Poingt. Elle avait alors entre 18 et 20 ans.

Et la vie professionnelle proprement dite ?

"J'ai eu de la chance. Papa connaissait, je ne sais pourquoi ni comment, le directeur du Salon des arts ménagers, Paul Breton, le frère du député André Breton. Paul Breton, donc, a demandé de mes nouvelles à mon père qui lui a dit : "Maintenant qu'elle a son brevet, il faut penser à une situation". M. Breton (il devait avoir son idée en demandant de mes nouvelles) proposa alors de me confier un travail durant le mois que durait le Salon.

La nouvelle mission de Sœur Giannina à Jérusalem



La basilique de Saint-Pierre-en-Gallicante.

Sœur Giannina, toujours fidèle à nos rencontres, était absente ce mardi 20 novembre 2007, mais pas pour cause de grèves !...

Une nouvelle mission lui a été confiée, à Jérusalem, sur le site de Saint-Pierre-en-Gallicante (lieu du reniement de saint Pierre), propriété des Assomptionnistes.

Sœur Giannina a rejoint une petite communauté d'Oblates (installée à proximité de la communauté des RR. PP. Assomptionnistes), qui accueille les nombreux pèlerins venant de tous les horizons pour découvrir ce lieu avec leur guide.

Le travail ne manque pas aux quatre Sœurs, entre la maison d'accueil, le magasin de souvenirs, la communauté, les va-et-vient, sans oublier le personnel : Palestiniens chrétiens et quelques musulmans très sympathiques.

Sœur Giannina dit avoir tout à apprendre. Pour cette nouvelle mission, l'anglais lui manque beaucoup : Palestiniens, Israéliens, pèlerins, tous le parlent. Connaissant bien Giannina, son sens de l'accueil et son sourire devraient compenser la barrière de la langue.

Saint-Pierre-en-Gallicante, situé sur une hauteur, surplombe Jérusalem

(côté arabe). La vie s'écoule au rythme de l'appel à la prière lancé par le muezzin du haut du minaret, du matin (vers 6 heures) au soir et la nuit (vers 3 heures). Giannina, tard dans la nuit, contemple la ville illuminée. C'est féérique, dit-elle, et pense à toutes ces communautés qui vivent entre peur et espérance "Je rejoins Jésus dans la prière pour qu'un jour le Pardon et l'Amour reviennent sur cette terre."

Sœur Giannina n'a pas pu dire "au revoir" à tous les amis retraités. Elle me charge de transmettre à tous son amitié et redit sa joie de ces rencontres qu'elle n'a jamais manquées. "Merci, aussi, à tous ceux qui donnent de leur temps pour l'organisation et, bien sûr, à la Direction qui nous informe de toute l'évolution de Bayard. Merci à *Chapô* que j'espère recevoir ici."

Adresse postale : Sœur Giannina
Oblate de l'Assomption
Saint-Pierre-en-Gallicante
B.P. 31653
IL JERUSALEM 91316

Recueilli par Christiane Dauvergne
en novembre 2007

J'étais hésitante, ne me trouvant pas capable... "Il faut bien commencer un jour, me dit-il". J'ai fini par accepter et suis restée un mois après la fin du Salon pour régler les suites. Je n'ai pas regretté d'avoir accepté". Et après le Salon ? "Là aussi, les relations paternelles ont joué. Je suis entrée chez un ingénieur pour un remplacement de quelques semaines. Bonne expérience qui m'a préparée à ce que j'allais faire ensuite". Et Louis dans tout ça ? Comment l'avez-vous connu ? "Le P. Merklen", répond-elle avec le regard de quelqu'un qui émet une évidence.

"Il en avait sûrement déjà parlé à mes parents avant de nous mettre en relation. Et nous nous sommes mariés en 1946. Pendant deux ans, nous avons vécu chez mes parents. Ce n'était pas grand, mais ma mère aurait passé par-dessus n'importe quelle difficulté : elle vouait une vénération à son gendre. Ensuite, nous avons eu cet appartement, où je suis encore aujourd'hui, grâce au tuteur de Louis. Louis, en effet, orphelin très tôt de père, avait un tuteur qui s'est bien occupé de lui".

Secrétaire particulière de Mgr Rodhain

Après l'ingénieur, que s'est-il passé ? La vraie vie professionnelle a commencé à ce moment, en 1940.

"Une des sœurs de la composition m'a introduite à l'aumônerie des prisonniers de guerre. Qui devait, par la suite, devenir le Secours catholique. Là, j'ai vraiment trouvé une situation et je n'ai plus quitté ce milieu puisque je suis devenue la secrétaire particulière de Mgr Rodhain." Auprès de lui, pendant vingt ans, j'ai connu les plus hautes autorités religieuses car il n'y a que le Pape que Mgr Rodhain n'a pas reçu ! Je l'ai souvent suivi dans ses voyages."

"Mgr Rodhain pouvait, lui aussi, paraître sévère. Il avait une grande puissance de travail. Nous travaillions dans un secrétariat collectif, il dictait aux unes et aux autres, mais j'étais sa secrétaire particulière. Si bien que, puisqu'il était presque toute la journée en rendez-vous, j'attendais

le soir qu'il revienne au bureau et nous travaillions alors quelquefois très tard. C'était tellement intéressant de travailler avec lui ! Mais, après une maladie, j'ai arrêté de travailler. Louis ne voulait pas que je continue à mener cette vie sans véritable horaire."

Renée semble au-delà de tout regret. Elle a été une épouse heureuse. Avec son mari, elle a voyagé pour les vacances et connu des haltes paisi-

bles dans leur petite propriété de Pommeuse, en Seine-et-Marne. Elle a connu de fortes personnalités tout au long de sa vie.

Aujourd'hui, dans son petit salon, au milieu de tableaux et bibelots, de photos, elle vit son quotidien dans la sérénité et dans l'invisible présence de ce Louis qu'elle a tant aimé.

Recueilli par Andrée Penot
10 octobre 2007

Souvenirs d'anciens complices

Jean-Maurice de Montremy n'oublie pas Lucien Guissard

Ecrivain, critique littéraire, ancien journaliste à La Croix, comme Lucien Guissard, Jean-Maurice de Montremy ravive pour Chapô ses souvenirs de l'époque.

Acette époque, la rédaction de *La Croix* s'étirait le long d'un couloir. Chaque bureau se serrait dans l'ancienne chambre d'une religieuse. Dernier souvenir de ces présences : une suite de superbes poignées recourbées (afin de ne pas accrocher les manches). Certains services tenaient à quatre ou cinq dans le petit espace. La plupart des rédacteurs fumaient. Les machines à écrire ferraillaient. Les téléphones avaient de vraies sonneries. Et l'on ne parlait pas tout bas, c'est le moins qu'on puisse dire.

Dans le couloir, on s'affairait du

matin au soir : allers-retours au secrétariat de rédaction ou aux téléscripteurs. Toujours au dernier moment, bien sûr. Et chaque article plus important que les autres. Portes ouvertes, fermées, claquées.

Il existait un bureau plus calme. Celui de Lucien Guissard se trouvait à peu près au centre de la rangée des portes, côté rue.

Changement : silence, lumière. Les livres s'alignaient et s'empilaient suivant un ordre strict qui était l'affaire d'Andrée Penot, son assistante. Il y en avait partout : dans les placards, sur des rayons, sur la table. Exactement à leur place. S'en dégagait un sentiment paisible de sagesse, de réflexion et de courtoisie. L'hôte attentif était l'âme du bureau. Un homme précis, pas bavard, mais pas taiseux – encore moins thésard.

Dans les livres fourmillent souvent, ●●●

Bulletin d'adhésion

ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2008 10 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 6 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de: **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

